

Le vieux Lugdunum était surtout l'objet préféré de ses études. Heureux d'y trouver un contraire, il veut lui donner les preuves du martyre. Il cherche à identifier Abascantus, dont Galien cite les formules, avec l'héroïque martyr Alexandre, phrygien d'origine et également médecin de Lugdunum.

Assurément le fait n'est pas impossible, mais les preuves n'étant pas suffisantes, laissons à Abascantus le mérite de ses formules, et continuons à admirer sous le nom d'*Alexandre* ce courageux chrétien, qui reçut la mort dans l'arène sans laisser entendre le moindre cri de douleur.

Ses recherches sur la population des Gaules nous donnent une idée des efforts soutenus dont il était capable. Nous l'écoutons avec le plus vif intérêt quand il cherche à évaluer la population de Lugdunum. Les désastres de notre glorieuse cité ne peuvent qu'embarrasser ses calculs. L'incendie de l'an 65 fut vite oublié, mais à la fin du II^e siècle, l'opulente ville, dit Hérodien, fut pillée, saccagée et livrée aux flammes. Le farouche vainqueur d'Albin (197) l'avait livrée à la fureur et à la cupidité de ses légions germanes. M. Humbert Mollière rejette les conclusions de quelques historiens modernes ainsi que les traditions qui confinent à la légende (pour me servir de son expression), il aime mieux accepter le récit de Spartien, d'après lequel Septime Sévère n'aurait fait massacrer que les chefs de l'armée vaincue.

Si les années 201 et 208 furent encore témoins d'événements sanglants dont l'histoire est encore incertaine, on peut affirmer, du moins, que Lugdunum ne se releva jamais du coup porté par la vengeance et la cruauté du *Sylla punique*.

A partir de cette époque, il est difficile d'évaluer la